

LES PRISONNIERS DU SERPENT A TROIS TETES

Je m'appelle Hugo. Je viens d'avoir dix-huit ans. Mon père est assez riche pour m'offrir un appartement pour mon anniversaire, et il l'a fait. Il est au dernier étage et il n'y a pas d'ascenseur. Je viens de finir d'aménager.

En ce moment, je suis en train de me préparer pour faire la fête avec mes amis. Le vendredi soir, on va sur la plage, boire et se raconter des histoires. Je suis charpentier. J'y ai donc fait une cabane réservée à mon « clan ». Des fois, il y a Céline qui vient nous voir avec Jena et Justine. Je suis fou de Céline. Physiquement, elle n'a aucun défaut. Je lui ai demandé plein de fois pour sortir avec. Elle a toujours dit oui. Mais au bout d'une heure, un de nous deux quittait l'autre. Céline n'a pas la même vision que moi pour : « être en couple ». Pour elle, ça signifie avoir un trophée de plus. Pour moi, c'est bien plus que ça.

Je prends mes affaires et descends les escaliers. Au rez-de-chaussée, j'aperçois ma voisine d'une huitantaine d'années avec deux sacs remplis de commissions.

- Bonjour Madame Bennerli, voulez-vous que je vous file un coup de main ?

- Volontiers... Pourquoi n'y a-t-il pas d'ascenseur ici ? Heureusement que vous êtes là.

Je pose mon casque par terre et saisis les sacs de Madame Benerli. Je les pose sur son palier. Elle me tend une plaque de chocolat pour me remercier.

Je lui serre la main et pars en courant. Je regarde l'heure, j'ai cinq minutes de retard. J'en aurai dix, arrivé là-bas. Je démarre ma moto. Je ne fais même pas attention aux priorités de droite et aux feux rouges. Je déteste être en retard !

J'arrive enfin à la plage, tout le monde est là, sauf les filles. Ce n'est pas grave, c'est presque mieux sans elles.

- Ah ! Enfin Hugo est arrivé, rigole Romain.

- Désolé, dis-je.

- Pas grave, ricane Valentin... Gary a amené les bières.

Ce soir, comme d'habitude, on est huit. Il y a Romain et Gary mes meilleurs amis, Valentin, Kenan, Chris, Eiden et Anthony. Ensemble, on a fait les quatre cent coups. Eiden, Anthony et moi sommes devenus charpentiers. Romain et Kenan sont mécaniciens. Chris travaille dans les fiduciaires. Et Gary ne travaille pas vraiment. Il a un « job », si on peut appeler ça comme ça, qui rapporte beaucoup d'argent. Bien sûr, avec les autres on ne dit rien, mais Gary pourrait bien partir en prison avec ses petits trafics.

Gary me lance une bière. Pour la décapsuler, je l'appuie contre ma ceinture, comme j'ai toujours fait. Mon premier essai fonctionne. Je me mets à boire et je rigole. Soudain, on tombe par terre. La terre tremble. Nous sommes tellement ivres que nous n'y faisons pas attention. Nous nous relevons, mais deux minutes plus tard, à ma neuvième bière, nous retombons. Finalement, nous restons assis. Je regarde le lac. Il fait noir, mais on distingue, tout de même, les vagues. J'ai l'impression de voir une bosse, près du sable, dans l'eau. Je pense à une baleine, mais c'est impossible, il n'y en a pas dans un lac. Je vais regarder, je la touche. C'est rugueux, comme de la peau de serpent. D'un coup, la chose se soulève. J'hurle. Un cri qui effraie tous mes amis. Je vois deux ronds jaunes effrayants. Je me mets à courir avec Gary. Nous nous abritons derrière un gros rocher. Les autres nous rejoignent en titubant. Romain court moins vite que nous. Le phare, un peu plus loin, éclaire la plage. C'est un immense serpent à trois têtes. Il fait au moins trente mètres de long. Nous ne voyons plus Romain. Il s'est fait engloutir par le serpent. Soudain, nous apercevons le serpent traîner un corps. Nous voyons deux jambes sur le

sable : Kenan. Je suis paralysé. Gary se met à courir vers ma moto avec Chris, Valentin et Anthony. Le serpent les rattrape, et eux aussi, se font engloutir. Je suis en face d'Eiden. J'ai peur. Lui aussi.

Eiden chuchote :

- Si on survit, je deviendrai écrivain pour tout raconter. Si je meurs, dis à ma famille que je les aime. Dis à ma petite sœur que je l'aime et occupe-toi d'elle, elle s'appelle Karen... Je sais que tu ne l'as jamais vue. Mais tu la reconnaîtras.

- On va survivre, assurais-je, pas sûr de moi, on a sûrement trop bu pour voir un truc pareil sortir de l'eau.

Nous ne voyons plus le serpent. Eiden est soulagé. Je tremble toujours. Eiden relève la tête pour voir si la voie est libre.

J'entends un cri : Eiden. Je vois retomber de la bouche de la bête sa chaussure. Je m'attends à revoir le serpent. Mais rien.

Je marche prudemment en direction de ma moto. Un tremblement me fait tourner la tête. Je ne vois rien. Le tremblement

continue. Il se rapproche de moi. Mais je ne vois rien. Je sens, soudain, quelque chose s'accrocher à mes pieds. Ce sont

des algues, sortants du sable, qui m'entraînent avec elles. Je me débats. Impossible de les enlever. Quand le sable arrive à

ma taille, j'abandonne. Je me laisse entraîner sous terre. Mais les algues s'arrêtent au moment où mon nez arrive dans le

sable mouillé. Le serpent est là. J'ouvre la bouche pour crier, mais le sable me fait taire.

J'entrouvre les yeux. Je vois le ciel. Il n'y a pas de nuages. Je suis sur une petite île au milieu de l'océan. Je marche

prudemment. Il y a une minuscule forêt, je n'ose pas m'y aventurer. Je vois au loin une autre île, il y a sûrement quelqu'un

là-bas. Je me précipite dans l'eau, mais une voix m'arrête :

- Ne rejoins pas l'autre île, si tu ne veux pas te faire manger par le serpent à trois têtes.

Je me retourne, il y a cinq types. Je rejoins le bord :

- Comment suis-je arrivé ici ? Qui êtes-vous ?

- Tu es arrivé comme tous les autres. Tu vas à la plage avec tes amis, ils se font tuer et toi, tu es le seul survivant.

Un rondouillard me regarde et me tend la main :

- Salut, moi c'est Léonard, je m'occupe de faire les repas. Voilà Nathan qui observe la mer et Gin fabrique des pierres coupantes. Loggan tue les monstres...

- Des monstres ?

- Dans la forêt il y a toutes sortes de bêtes, on doit bien se défendre.

Un gars mince et grand me dit :

- Je fais les armes, je suis Noa. Tu t'appelles comment ?

- Hugo.

Loggan se penche vers moi.

- Tu vas devoir nous aider à faire les tâches, tu es doué pour faire quoi ?

- Je suis charpentier.

- Parfait, il y a des arbres, on a des scies, tu vas nous faire une cabane.

Je prends un objet coupant et commence à scier un arbre. Au bout de deux heures, Nathan vient me parler :

- On a eu plus de chance que nos amis, mais les algues nous ont entraîné dans ce monde. J'ignore pourquoi. Je suis arrivé

il y a deux ans. Tous les autres étaient déjà là... Bon, continue à construire cette maison, il nous la faut pour ce soir.

Le soir, la cabane est terminée. Tout le monde entre dedans. Les autres discutent, je les écoute, ou plutôt, je fais semblant.

La porte de la cabane est ouverte. Je fixe l'île voisine. Il me semble voir des choses bouger. C'est sûrement des bêtes. Je

dois aller voir ça de plus près.

- Vous n'auriez pas envie d'aller voir ce qui se passe sur l'autre île ?

- J'y ai toujours pensé, déclare Nathan, mais j'ai tellement peur de ne pas revoir ma famille...

- De toute façon, on ne la reverra jamais, dit Gin.

- C'est trop risqué, chuchote Noa.

- Si on reste là, on va de toute façon mourir et ne jamais revoir nos amis, nos familles... Si on va sur l'autre île, on vivra peut-être mieux ou on trouvera une échappatoire...

- Qui est d'accord pour partir sur l'autre île ? demande Nathan.

Les mains se lèvent lentement, un peu hésitantes.

- On se déplacera en radeau. Je vais en faire un cette nuit pour que demain on puisse partir, ajoutai-je.

On se couche. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai confiance en eux.

Je me réveille, c'est la nuit, il y a des bruits provenant de l'île voisine. Je me lève et m'approche de l'eau. J'y vois un feu.

Des créatures dansent. Elles ressemblent à des formes humaines. Je commence à construire le radeau.

Il est six heures d'après la montre de Nathan. D'après celle de Gin, il est onze heures. Nous sommes sur le radeau. Je me repose. Je n'ose pas tellement fermer les yeux. J'ai l'impression que nous sommes observés de... sous l'eau ! Je m'assieds et m'apprête à plonger la tête, pour être bien sûr qu'il n'y a rien dessous, mais Léonard m'attrape par l'épaule.

- Qu'allais-tu faire ?

- J'ai l'impression qu'il y a quelque chose sous le radeau.

- Je vais regarder, me dit-il.

Il plonge la tête, puis la relève.

- J'ai bien vu quelque chose, mais je n'arrive pas à distinguer ce que c'est. Je vais plonger.

Léonard est courageux, mais prend trop de risques.

- Si c'est le serpent à trois têtes, que vas-tu faire ?

Il se tourne vers moi, le regard dur et triste.

- Je n'ai pas de frères et sœurs, ni de parents. Je n'ai pas de maison, ni d'amis, sauf vous, et n'ai pas d'argent... Si je ne ressors pas, personne ne va remarquer ma disparition et vous saurez qu'il faut vous dépêcher de rejoindre l'autre île.

Nathan, Loggan, Gin et Noa ne disent rien.

- Bonne chance, chuchotai-je.

Il ne me répond rien et plonge.

Gin et Noa arrêtent de ramer. Nous avons tous la tête penchée sur l'eau. Nous ne voyons bientôt plus Léonard.

Nous attendons. La surface de l'eau laisse apparaître des petites bulles. Nous comprenons. Léonard ne fera pas la suite du voyage. Nous nous dépêchons de ramer. Le radeau n'avance pas plus vite.

Soudain, trois têtes de serpent agrippent Noa et Loggan. Ils sont entraînés sous l'eau. Par instinct de survie, nous continuons à ramer.

- Venez me chercher les gars ! Dépêchez-vous !

Nous nous retournons. Une dizaine de mètres plus loin, Noa nous fait signe de venir le chercher. Loggan a disparu. Nous n'osons pas faire marche arrière et avons le regard rivé sur Noa, mais nous ne faisons pas demi-tour. Il se retourne. Le

serpent à trois têtes fonce sur lui. Nous le regardons l'engloutir dans les eaux sombres de l'océan.

Nous arrivons enfin sur l'île voisine. Elle est déserte. Soudain, une quinzaine de créatures nous encerclent... ce sont des femmes.

- Qui êtes-vous ? crie une voix, en hauteur.

Dans un arbre, il y a une fille qui pointe deux lances sur moi. Elle est blonde, d'une taille moyenne, elle a des yeux verts et gris. Elle est habillée d'un short en jeans, à moitié déchiré, et d'un t-shirt rouge troué.

- Je... Je suis, bégayai-je, Hugo. Je... Je viens de l'autre île. On a... On a été capturé par le serpent à trois têtes !

A ce moment-là, toutes les femmes baissent leurs armes.

Elles nous invitent dans leur cabane. Nathan et Gin sont heureux. Je reste à l'écart. La fille, qui se trouvait dans l'arbre, vient s'asseoir à côté de moi.

- Pourquoi tu ne rejoins pas les autres ?

- Je ne sais pas...

- Tu te dis qu'on est peut-être des alliées du serpent à trois têtes.

C'est vrai, c'est exactement ce que je pense :

- Comment as-tu deviné que je pensais à ça ?

- C'est simple, explique-t-elle, quand je vous ai vu, je me suis dit la même chose. Tu t'appelles comment ?

- Hugo... et toi ?

- Karen. Comment es-tu arrivé ici ? me demande-t-elle.

- J'étais au bord du lac de Neuchâtel avec des amis. On avait apporté des bières, de quoi s'amuser, et là le serpent est arrivé.

Il a tué tout le monde, sauf moi. C'était il y a trois jours.

- Il y a deux jours, j'étais aussi au bord du lac de Neuchâtel, avec des amies. Elles se sont toutes fait tuer, sauf moi.

- Pourquoi as-tu été là-bas ? J'imagine qu'il y a dû avoir un article sur notre disparition.

- Oui, il y en a eu un, il disait qu'il y avait deux groupes d'amis sur la plage, tu devais faire partie de l'un d'eux... Les policiers sont venus nous annoncer la disparition de mon frère. Je voulais aller voir sur la plage, mais les policiers me l'ont interdit. Alors, dans la nuit, trois de mes amies m'ont accompagné. Lorsque j'ai vu cette bête, je me suis accrochée à elle, en pensant qu'elle m'amènerait droit vers Eiden.

Ça y est, je sais où j'ai entendu le prénom de Karen !

- Tu es la petite sœur d'Eiden ?

- Oui... Pourquoi ? Tu le connais ?

- Oui, c'était mon ami. Il est mort ...

- J'en étais sûre, souffla-t-elle.

Nous nous regardons un moment, puis je lui dis :

- Ton frère m'a demandé de bien m'occuper de toi. On va sortir d'ici.

- J'aimerais bien, mais...

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Les autres filles m'interdisent de trouver un moyen de partir.

- Pourquoi elles te l'interdiraient ?

Elle me regarde et se met à pleurer. Je la prends dans mes bras. Je ne comprends pas. Elle relève la tête.

- Je suis désolée, me dit-elle en pleurant, elles vous ont piégé. Quand je suis arrivée, elles étaient déjà là. Ces femmes sont les servantes du...

- Du serpent ?

Elle hocha la tête. Je ne la crois pas tout de suite. Je me retourne sur le groupe, les femmes ont les yeux rouges.

- De quel clan fais-tu partie ? demandai-je à Karen.

- Je suis leur servante, je devais vous attirer ici. Mais vous êtes venu sans que je vous y entraîne. Je voudrais partir, mais je ne sais pas comment faire. J'ai vu les créatures plonger au fond de l'océan. Je pense que si nous allons tout au fond, nous trouverons une sortie.

Sans plus attendre, nous sautons dans l'eau. J'abandonne Nathan et Gin. Karen m'a dit qu'on ne pourrait pas les récupérer.

Nous arrivons tout au fond de l'eau sans encombre. Nous découvrons un cube. Il est grand. Il y a une porte. Nous entrons. A l'intérieur, il n'y a pas d'eau. Nous pouvons enfin respirer. Il y a de la nourriture. Nous sommes affamés, alors nous nous servons.

Deux mois passent. Nous apprenons à nous connaître. Je ressens quelque chose de particulier dans ma poitrine. Je suis amoureux d'elle.

Malheureusement, nous commençons à être en manque de nourriture.

- J'ai froid, me chuchote Karen, tremblotante.

Je m'assieds à côté d'elle et la prends dans mes bras. Elle lève la tête. Nos lèvres se rapprochent et nous nous embrassons.

- On va sortir d'ici, lui chuchotai-je.

Nous sortons en prenant le maximum d'air dans nos poumons. Nous nous accrochons aux algues pour ne pas revenir à la surface. Au bout d'un moment, nous voyons un trou, nous y pénétrons. Au fond, nous découvrons une lumière. Un peu d'eau rentre dans ma bouche : elle n'est pas salée. Nous sommes dans un lac ! Je fais signe à Karen de me suivre en direction de la lumière.

Soudain, nous ressortons la tête de l'eau. Nous sommes dans le lac de Neuchâtel ! Oui ! Oui, je reconnais bien les criques de Grandson. Nous nageons jusqu'à l'une d'entre elle. Arrivés au bord, nous nous rendons compte que le lac est lié à l'océan.

Nous parlons aux policiers de Grandson et d'Yverdon. Nous racontons toute l'histoire. L'un d'eux rigole :

- Et vous voulez nous faire croire qu'il y a un serpent à trois têtes dans le lac ?

- Mais c'est la vérité, proteste Karen.

- Mais oui, c'est ça, la coupe un autre, et vous dites que vous avez des amis là-bas ?

- Oui, dis-je, il faut les sauver.

Les policiers ne nous croient pas. Cependant, ils sont quand même allés vérifier.

Dans le journal du lendemain matin, la une des journaux titre : *Deux policiers portés disparu dans le lac de Neuchâtel.*